

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie

Combats avec tes défenseurs

(ROUGET DE L'ISLE)



Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LA FRANCE AURA LE DERNIER MOT

Voici le texte de l'allocution du général de Gaulle, radiodiffusée par la B. B. C., le 4 Février:

« Les récents discours de Berlin étaient aux yeux et aux oreilles du monde l'angoisse qui étreint l'ennemi. Ce recul entre la mer Blanche et le Caucase, ces corps d'armée encerclés, ces généraux qui capitulent, cette retraite ininterrompue depuis le Nil jusqu'au Mareth et depuis les confins du Tchad jusqu'au golfe de Gabès, voilà qui est, en effet, très inquiétant pour l'Allemagne et pour ses alliés. Comment pourraient-ils, maintenant, imaginer la victoire ? Et quant aux serments des orateurs de Berlin, jurant que l'Allemagne ne capitulera jamais, l'expérience nous a appris que le courage du désespoir, noble expression littéraire, n'est pas une réalité guerrière. Est-ce à dire que nos ennemis en soient là ? Certes non ! La force et la ruse des dictatures ont encore assez de ressources pour balancer le destin. Une phase de la guerre commence, dans laquelle l'ennemi va chercher son salut en s'efforçant à la fois de diviser ses adversaires et de contenir leurs armées. Dans le drame terrible de cette guerre, comme dans les grandes tragédies classiques, l'issue demeurera douteuse jusqu'à la scène du dénouement. »

Ce dénouement, la France veut faire, pour le hâter, tout ce qui est en son pouvoir. En dépit de la situation terrible où l'ont jetée ce malheur qui s'appelle le désastre et ces crimes qui s'appellent la trahison et l'attentisme et malgré toutes les tentatives de division et de confusion dont elle est tristement l'objet, elle déploie contre l'ennemi un effort chaque jour grandissant. Elle le fait par le combat de ses forces de terre, de mer, de l'air, de celles qui ne cessèrent jamais la lutte comme de celles qui la reprennent. Elle le fait par le combat de nos braves et bonnes phalanges organisées sur son territoire en attendant qu'au bon moment l'insurrection générale le nettoie de l'envahisseur en déroute et des traîtres en déconfiture.

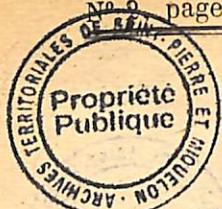
Pour la soutenir et la guider dans ses efforts, la nation a devant les yeux le but qu'elle entend atteindre. Elle a pu, durant la dernière guerre, sacrifier, pour le compte des autres tout autant que pour le sien, le

meilleur de sa jeunesse et ensuite renoncer à la plupart des bénéfices de sa victoire dans ce qui lui était présenté comme l'intérêt commun. Elle a pu se voir, en Mai 1940, à la fois découverte par un système militaire absurde et livrée, presque avec ses seules forces, à la ruée de l'ennemi.... Elle a pu, après son désastre, et je crois bien non sans quelque mérite, se redresser dans la résistance afin de rester fidèle à elle-même et à ses alliances. Elle a pu sans que sa volonté flétrisse, subir, dans son empire des expédients surprenants. De tant d'épreuves et d'expériences, le peuple français a tiré certaines conclusions dont il ne se départira plus.

Pour ce qui le concerne lui-même, le peuple français entend se libérer par le sang et par les armes, avec le concours d'alliés qu'il a naguère aidés, qu'il aide encore à se couvrir. Il entend recouvrer, à mesure, toutes ses libertés ravies, soit par l'ennemi soit par un régime odieux et usurpé. Il entend rebâtir sa maison nette et propre en balayant tous les échafaudages de priviléges bien combinés et de pouvoirs artificiels édifiés sur ses malheurs par les prébendiers du désastre.

Pour ce qui concerne les autres peuples, le peuple français les juge et les jugera exclusivement d'après deux criterium: de quels efforts auront-ils été effectivement capables dans la lutte contre l'ennemi? Comment auront-ils, dans notre immense détresse, ménagé la dignité, la souveraineté, l'indépendance de la France? C'est sur ces bases, et sur ces bases seulement, que le peuple français reconstruira l'édifice de sa grandeur et de ses amitiés.

Oui, c'est cette volonté de vaincre et ce sont ces lucides jugements qui remplissent, en ce moment, l'esprit et le cœur de millions et de millions de Français et de Françaises dans leur misère et dans leur combat. Il en sortira une nation pure et dure, ne prenant conseil que d'elle-même. Tous les outrages, les chagrins, les dégoûts dont elle est abreuée, sans en être accablée, ne peuvent que la mieux tremper pour affronter son grand avenir. La France aura le dernier mot. »



LE MONDE EST-IL DEVENU FOU ?

Au milieu des ruines et des deuils accumulés par la plus effroyable des guerres, parmi la haine et la bataille partout déchainées, on entend souvent répéter cette phrase du langage populaire: « le monde est devenu fou ».

Ainsi se lamentent les conformistes qui ne peuvent pas comprendre la disparition des cadres de vie et de pensée auxquels les avaient si bien pliés et accoutumés l'action et l'éducation.

Partout, dans la grande tourmente actuelle, ces cadres qui semblaient immuables ont craqué. Il est devenu trop souvent évident, dans tous les pays, sous tous les climats, que la respectabilité, les chamarures et les titres cachaient les lâchetés, les ignominies et les ignorances coupables, que les pouvoirs organisés couvraient les complots et les trahisons effroyables, que les « piliers » de l'ordre et de la propriété n'étaient que des Cartouche et des Robert Macaire. Derrière le citoyen honorable est trop souvent apparue la sinistre figure de l'espion, derrière le politicien, l'agent à la solde de l'étranger, derrière tel grand soldat, un défaitiste acharné, derrière tel chef d'Etat, un bandit de grand chemin.

Devant ces dramatiques révélations, les gens « rangés », ceux qui croyaient sincèrement et fermement à la valeur des jugements tout faits et des opinions admises, ont l'impression d'un dérèglement général, d'une vaste folie des éléments qui briserait les liens des lois naturelles de l'univers.

Mais, « le monde n'est pas fou », le monde ne saurait être fou, nous consolons au contraire, que dans le grand trouble de notre temps les lois universelles demeurent immuables et inéluctables et que ce sont ces lois mêmes qui condamnent irrémédiablement un monde humain édifié sans tenir compte de leurs principes souverains.

En effet, les écroulements et les catastrophes ne font que manifester ce que beaucoup de nos idées, beaucoup de nos institutions, beaucoup de nos hiérarchies avaient de monstrueux, c'est-à-dire de contraire à la nature. Sur le plan matériel et économique comme sur le plan humain et moral, notre réglementation sociale avait établi un système figé, devenu désuet et complètement désadapté dans bien des cas. Les réalités physiques de l'univers et surtout les réalités humaines étaient ainsi étouffées sous la lourde carapace des préjugés et des règles faussées.

Peu à peu l'homme de nos sociétés avait perdu la conscience du monde extérieur et la conscience de sa propre personnalité: des moules rigides l'isolaient de ses semblables et l'isolaient en même temps de lui-même.

On a souvent parlé de la mécanisation du monde moderne: sur le plan humain cette expression était devenue exacte en ce sens que nous en étions arrivés à agir et à sentir, non plus comme des hommes, mais comme des espèces d'automates supérieurs, mus par

des réflexes dont le sens et la portée nous échappaient et que nous n'étions plus capables de comprendre ou de discuter. D'où cette incapacité absolue à nous adapter aux situations nouvelles, d'où cette peur tragique des responsabilités qui s'est retrouvée jusque chez les plus grands chefs de notre temps.

La catastrophe actuelle a montré clairement ce que ce régime avait d'inadapté et de dangereux, elle a fait apparaître que l'organisation économique ou politique ne valait que par sa portée humaine et, surtout, que les fonctions ne valaient que par les hommes qui les assuraient.

Après l'effondrement brutal des hiérarchies et des pouvoirs établis, l'homme a retrouvé l'homme. Par delà les réglementations de caste, par delà les spécialisations de métiers, par delà les frontières et par delà les races, des êtres semblables se sont rencontrés. Ils ont appris à s'unir et à se juger, non plus à travers les écrans déformants des fonctions sociales, mais directement d'homme à homme.

Ils ont fait mieux, il se sont retrouvés eux-mêmes. Il leur est apparu que les règles morales toutes faites, selon lesquelles ils avaient vécu jusqu'alors, étaient insuffisantes; des problèmes nouveaux et formidables se sont posés pour eux, des cas de conscience leur ont permis de mesurer leur force et leur faiblesse, de prendre en tout état de cause leurs responsabilités d'êtres libres.

Abandonné à lui-même, l'homme a appris aussi à juger son organisation politique et économique et le problème social s'est posé dans une forme nouvelle et vraiment humaine.

Ainsi s'accomplit un brassage immense et douloureux; mais un monde magnifique doit en sortir: le monde des hommes conscients et libres.

Avec la disparition des fausses sagesse, des fausses arithmétiques, des fausses morales, ce n'est pas un univers de folie, mais au contraire un monde de raison qui doit naître et qui naît déjà.

De cette morale humaine forgée dans la guerre, nous trouvons un magnifique témoignage dans une lettre, adressée à son fils qui devait naître, par ce patriote yougoslave tué en luttant dans les guerillas de son pays:

« Puisses-tu toujours chercher et toujours lutter avec une foi ardente et un courage invincible dans ce monde où les hommes furent si las.

Garde ton espoir et ta foi, mais pèse ce que tu crois.

Garde ton amour de la vie, mais rejette la peur de la mort. La vie doit être aimée pour valoir d'être vécue; mais elle ne doit jamais être trop aimée.

Garde le beau plaisir de l'amitié et apprends seulement à connaître tes amis.

Garde ton intolérance mais seulement pour ce que ton cœur te dit être mal.

■ Suite en page 7

1918-1943



Les opérations militaires sur tous les fronts de combat sont décidément entrées dans une nouvelle phase. Certes, il ne faudrait pas croire que les armées allemandes et japonaises soient dores et déjà vaincues. Il ne faut pas croire qu'elles aient perdu toute puissance offensive; elles sont toujours capables d'attaquer avec force, et il faut s'attendre à subir encore de leur part des coups très durs, en Europe comme en Asie.

Cependant, les Alliés, en ce début de 1943, viennent de saisir l'initiative stratégique, c'est-à-dire le facteur essentiel des opérations victorieuses. Aujourd'hui, la possibilité d'engager les effectifs là où l'on veut et au moment choisi par le commandement, est passé du côté des Nations Unies.

Sur le front européen, tout au moins, les armées des Démocraties se trouvent maintenant dans la situation des armées de Foch après la seconde bataille de la Marne. On se souvient, en effet, de ce moment tragique du début de juillet 1918: Ludendorff, après l'échec de la troisième offensive du fameux « landsturm », en direction de Reims et de Dormans, était parti au quartier général des armées du Nord où il se préparait à lancer un quatrième assaut dans la région de l'Artois. Il était à Avesnes, en conférence avec le Prince Ruprecht de Bavière, commandant en chef du groupe d'armées de ce secteur, lorsque lui parvint la nouvelle qu'une foudroyante attaque des 9^{me} et 10^{me} armées françaises, sous le commandement de Mangin et Degoutte, venait d'enfoncer le flanc droit de l'immense poche de Château-Thierry. Dès lors, les allemands avaient perdu l'initiative stratégique et Foch put commencer la série continue des offensives se relayant l'une l'autre sur toute l'étendue du front et qui amenèrent, en trois mois, l'armée allemande à la capitulation sans condition du 11 Novembre 1918.

Actuellement, en Russie, les événements sont, en beaucoup de points, comparables à ceux de 1918. Après l'échec de leurs formidables poussées sur la Volga et sur la Caspienne, les allemands, contre attaqués violemment sur le flanc des poches créées à Stalingrad et à Grozny, ont été contraints d'effectuer des replis coûteux. Mais leurs pertes dans le Caucase et dans la boucle du Don ne sont rien à côté du fait que leurs réserves ont dû être appelées pour appuyer la retraite des éléments de première ligne et que cette immobilisation des masses de manœuvre au Sud du front a paralysé complètement l'armée allemande tout entière sur tout l'ensemble des secteurs d'opérations.

En même temps qu'ils anéantissaient l'armée de Paulus et désorganisaient celle du Caucase, les Russes reprenaient Veliki-Lukie et levaient le siège de Léningrad. Puis, alors que de nouvelles réserves allemandes devaient être engagées dans ces nouveaux secteurs, le haut commandement soviétique lançait l'offensive stratégique décisive dans la région de Voronegh, au centre du front.

Aujourd'hui, il apparaît que c'est cette dernière poussée qui menace le plus gravement tout le dispositif allemand de l'Est. En effet, pour défendre Rostov, où ils se sont attardés par suite de l'impossibilité où ils se trouvaient de prévoir le point d'application des prochaines attaques soviétiques et aussi par suite de la nécessité de couvrir leurs troupes du Caucase, les chefs nazis ont laissé se créer une nouvelle poche dans la boucle du Donets inférieur.

Le sort des effectifs et du matériel accumulé dans cette poche était déjà précaire lorsque l'attaque russe se faisait à l'Est et au Sud de Rostov et au Nord-Ouest de la poche par Kramatorskaya en direction de Stalino, il devient tragique maintenant que les troupes russes ont emporté la partie septentrionale de cette autre ligne Hindenburg que constituaient les défenses organisées, depuis Octobre 1941, à Orel, Koursk, Belgorod, Karkov, le long du chemin de fer Moscou-Crimée.

Avec tout leur système de ravitaillement menacé jusque dans ses racines les plus lointaines, avec leur principale voie de rocade coupée, les Allemands du Donets sont maintenant dans l'impossibilité d'effectuer un repli qui s'imposerait et ils sont obligés de jouer le tout pour le tout en tenant coûte que coûte des positions stratégiquement plus que dangereuses.

Dans les conditions présentes, si Kharkov vient à tomber, c'est tout le bassin du Dniepr-Donets qui s'ouvrira à l'avance russe et c'est, encore une fois, la menace mortelle d'une armée victorieuse, libre de choisir sa nouvelle direction d'attaque, qui pèsera sur le dispositif allemand.

En d'autres termes, actuellement, le Grand Etat-Major germanique, maître en l'art de stratégie, en est réduit à livrer une bataille tactique, dont dépend peut-être le sort même de toute la guerre, et de la livrer dans des conditions désavantageuses.

Certes, même si Kharkov est perdue, grâce à la force de leurs propres troupes aidées par toutes celles de leurs satellites européens, il est encore possible pour les allemands de tenir sur la ligne Dniepr-Donets en s'appuyant sur les places de Rostov, Stalino, Lozoyaya, Dniepropetrovsk, mais il nous faut bien noter que cet effort serait certainement terriblement coûteux et que, si les Russes parvenaient à prendre une quelconque de ces forteresses, Hitler serait acculé à un désastre militaire auprès duquel celui de Stalingrad apparaît d'une importance secondaire.

R. D.



Le Coupable c'est l'Allemagne tout entière

mande de Londres, à la date du 11 Février, que Vansittart déposa à la Chambre des Lords une motion demandant que l'on remédeie, avant qu'il soit trop tard, aux atrocités commises systématiquement par la Gestapo et l'armée allemande en pays occupé. Il critiqua la propagande britannique destinée à l'Allemagne en l'accusant de manquer de hardiesse et de cohérence et de s'adresser seulement à des catégories du peuple allemand au lieu de l'englober tout entier, sans distinction de classes. « On devrait faire clairement comprendre, déclara Lord Vansittart, à tous les allemands dont la politique consiste à dépeupler et à ravager systématiquement les pays occupés, qu'il leur appartient de ne pas aggraver davantage leur cas. Le manque de cohérence de notre propagande fit que les allemands ne prirent pas nos menaces de châtiment au sérieux et que, forts de la croyance en notre indulgence finale et se souvenant de notre faiblesse passée, ils continuèrent à perpétrer leurs crimes ». Et Vansittart suggéra un changement radical de ton et l'adoption d'une nouvelle propagande sans réticence. Il voudrait que l'intérêt des victimes soit le principal critère — sinon le seul — de la propagande destinée à l'Allemagne et que l'on abandonne les formules conciliatrices. « Qu'on dise bien aux allemands que rien n'arrêtera la marche de la justice, cette boiteuse, et que le nombre des coupables ne la rebutera pas, si grand soit-il ».

Voilà, de la part d'un de ces conservateurs britanniques, qui ont donné au cours de l'histoire d'Angleterre de si nombreux témoignages de leur intelligence politique, une déclaration pleine d'opportunité et de sagesse.

En effet, on entend trop souvent dire que les alliés ne font pas la guerre au peuple allemand mais seulement à ses dirigeants nazis. Une haute personnalité des Nations Unies a déclaré récemment encore que son seul but était d'abattre non pas l'Allemagne, mais l'idéologie allemande. En répétant sur tous les tons que la justice à la victoire sera exercée en Europe avec toutes les garanties d'équité désirables, on va jusqu'à donner l'impression que les plus grands coupables eux-mêmes, à la faveur des lenteurs et des subtilités d'une procédure inadaptée aux circonstances, pourraient réussir à sauver non seulement leur vie mais encore leur fortune et leur liberté d'action.

Toutes ces déclarations sont certainement fort belles et fort nobles et elles honorent ceux qui les font. Elles sont une manifestation de l'esprit libéral et humain de leurs auteurs, elles sont dans la ligne de l'idéal des états libres. Mais, pendant que parlent ainsi ceux qui, malgré la tourmente, vivent encore sous le couvert des lois démocratiques, des millions d'hommes sont soumis au régime de l'arbitraire absolu et du banditisme organisé, des millions d'hommes vivent chaque jour de leur existence dans la souffrance, dans l'humiliation et dans la terreur.

Chaque jour, en Pologne, en Yougoslavie, en Grèce, en France, en Hollande, en Belgique, en Norvège, des

femmes et des enfants sont massacrés; chaque jour dans l'Europe martyre, des hommes, dont le seul crime est d'avoir refusé de renoncer à leur dignité d'hommes, tombent sous les balles des pelotons d'exécution. Et il n'y a pour tous ces malheureux aucun espoir de justice présente. Ils savent qu'ils sont condamnés à souffrir et à mourir selon le bon plaisir de la « race des seigneurs », sans aucun recours possible.

Et c'est à ces gens là que l'on vient parler de dossiers volumineux à dépouiller, de témoignages contradictoires à recueillir lorsque leurs assassins et leurs bourreaux seront à leur merci ? C'est aux parents et aux compatriotes de ces Polonais fusillés par centaines à la fois et empilés dans les fosses communes creusées sur les lieux mêmes de leur martyr, que l'on vient parler de procès minutieux qui dureraien des mois ou des années !

Si du moins il s'agissait là de crimes individuels, si c'était Hitler, Goebbels, Göring, Himler et les individus de leur bande qui se livraient ainsi à ces assassinats crapuleux, on comprendrait qu'on les juge comme des inculpés ordinaires. Dans le crime individuel, le facteur humain demande à être pesé avec soin; la jalousie, la colère, la cupidité, le dérèglement physique et mental, sont autant de circonstances atténuantes. Peut-être Hitler et ses hommes de main, considérés individuellement, seraient-ils, en toute équité, plutôt justiciables de la maison de santé que de la guillotine.

Mais il ne s'agit pas là de crimes commis par des assassins ordinaires. Hitler agit non pas en son nom, mais en tant que chef d'Etat qui a derrière lui, les suffrages exprimés des quatre-vingt-dix-neuf et demi pour cent de la nation allemande. Hitler fusille, pille et viole non pas en son nom, mais au nom d'un gouvernement qui peut être considéré comme le plus indiscutablement « national » parmi tous les gouvernements du monde.

Qui anéantit la nation polonaise ? qui anéantit la nation grecque ? qui anéantit la Yougoslavie ? qui veut écraser et abattre définitivement la nation française ? Ce n'est pas tel ou tel particulier allemand, ce n'est pas tel ou tel chef allemand, c'est la nation allemande, tout entière unie à son Führer !

Qui profite des crimes et des rapines ? qui endosse la gloire du Führer victorieux ? C'est l'Allemagne tout entière ! Qui devra souffrir physiquement et moralement de la défaite du Führer divin incarnation de la Nation ? c'est, en toute justice, l'Allemagne, l'Allemagne tout entière.

Or, une nation ne se convoque pas devant un tribunal et une condamnation serait, de toute évidence, insuffisante. La seule justice possible pour un peuple qui s'est montré, en bloc, aussi absolument dédaigneux du droit des peuples consiste en ceci : il faut que ce peuple tout entier subisse ce qu'il fait subir aux autres peuples. A ce prix seulement l'équité sera rétablie, à ce prix seulement les « Seigneurs de la terre » comprendront et sentiront l'odieux et la stupidité de leurs actes et de leurs doctrines.

R. D.

LA TRAVERSÉE DE LA TRIPOLITAINE PAR LECLERC

Le commissariat à l'Information à Londres a reçu le 25 janvier, de Tripoli, le télégramme suivant du correspondant de presse accompagnant le général Leclerc :

« Les forces du général Leclerc sont arrivées à Tripoli. Le peloton de tête fit ce matin son entrée dans la ville. Hier soir, il avait pris contact avec le bataillon d'Infanterie de Marine et le bataillon du Pacifique venus de Libye avec la VIII^{me} armée et stationnés à quelques kilomètres au sud de Tripoli.

Les forces françaises combattantes du Tchad sont donc arrivées au terme du raid qui les amena, en quarante-cinq jours, à plusieurs milliers de kilomètres de leur base de départ. Le compteur kilométrique de la voiture d'un officier marque 4.200 kms de distance parcourue depuis qu'elle quitta Zouara, base avancée au nord-ouest de Largeau, le 16 décembre dernier.

Les combats les plus durs furent livrés à Kum el Araneb, à Gatrour et surtout à Mizda que les français occupèrent le 21 janvier. Le lendemain ils faisaient leur jonction avec la huitième armée à Garian où ils rencontrèrent un peloton d'auto-mitrailleuses britanniques.

Les pertes furent extrêmement légères. La défense des oasis victorieusement occupées par les forces du général Leclerc était assurée par des unités italiennes. Quelques allemands se trouvaient à Mizda, mais ils s'enfuirent dès l'arrivée des premiers éléments de reconnaissance. L'avance fut faite avec des éléments motorisés; les méharistes suivaient, nettoyant les éléments ennemis restés en arrière dans les régions occupées. Les colonnes ennemis furent attaquées par l'aviation de bombardement et les chasseurs, notamment à Gatrour. Deux chasseurs italiens endommagés purent rejoindre leur base à Ehba, mais ils furent retrouvés sur le terrain lors de l'occupation de cette oasis. Il y a un grand nombre de prisonniers, encore impossible à évaluer, car, des groupes de soldats italiens dispersés dans le désert ont continué à se rendre jusqu'à ce jour.

Les Français parvenus à Tripoli étaient montés sur des camions portant des mitrailleuses; l'artillerie et les pièces de D. C. A., portées sur véhicules, suivaient à quelques kilomètres derrière. Ce sont tous des bataillons coloniaux, et, aux chéchias des tirailleurs, se mêlent les képis noirs des officiers. Quelques-uns portent le chech kaki enroulé autour de la tête et le large pantalon saharien.

Leur marche victorieuse s'est accomplie en dépit de problèmes de ravitaillement extrêmement compliqués. Largeau, base principale de départ, est à huit jours, par piste, de Fort Lamy. De Largeau, aux premières oasis du Sud tripolitain, il y a mille kilomètres de régions sablonneuses. Pour amener un camion d'essence du Cameroun à Mizda, lieu des derniers combats, il fallait partir avec trois autres dont le chargement était utilisé pour assurer la progression du premier. Pour les munitions, le nécessaire avait été fait au départ. Une grande quantité d'armes et de munitions ennemis furent capturées. Pour les vivres, les colonnes se ravitaillaient au fur et à mesure qu'elles occupaient les oasis. En arrivant à Mizda les vivres devinrent rares, mais les dépôts de la garnison italienne fournirent le nécessaire.

Dans toutes les oasis, la population réserva un accueil enthousiaste aux forces françaises. »

UNE RÉPONSE

Nous recevons de la Corporation des Pêcheurs du Territoire de Saint-Pierre, la lettre suivante :

« Dans votre journal du 4 Février 1943 a paru un article signé P. P. Pierre Andrieux dans lequel la Corporation des Pêcheurs et ses amis sont pris à parti. En conséquence, nous vous serions reconnaissant de bien vouloir insérer notre réponse dans votre prochain numéro de la *Liberté*.

Nous regrettons que, par *procuration*, M. Pierre Andrieux se soit trouvé visé par des articles qui ont été rédigés en commun et sous l'entière responsabilité de l'Association que nous dirigeons. Si M. Pierre Andrieux croit se reconnaître comme l'acheteur qui avait, en 1941, l'intention de payer 150 francs le quintal de morue, nous n'y pouvons malheureusement rien et nous déplorons qu'il soit, pour son propre compte, un si mauvais propagandiste.

Quant aux soi-disant « nombreuses inexactitudes » relatives au prix du poisson payé à St-Pierre, pendant les années 1940-1941 et 1942, nous tenons à déclarer que nous n'avons ni le temps, ni le désir de continuer un débat à ce sujet et nous prions nos lecteurs de se reporter aux témoignages de nos adhérents ainsi qu'à nos précédents articles et en particulier à ceux des 19 mai et 23 Juin 1942.

Pour ce qui est de calomnier Monsieur Pierre Andrieux, si, faire ressortir aux habitants du Territoire les avantages pécuniers et moraux qu'offre la Corporation à ses membres, cela s'appelle calomnier, eh bien, nous en sommes désolés, mais nous continuerons et dès maintenant. En effet, avant que nous vendions nos produits au prix de 53 dollars américains, Monsieur Pierre Andrieux nous a transmis une offre d'achat à 42 dollars américains. Si nous avions vendu à ce prix, il est très possible, pour ne pas dire certain que la pêche des îles aurait été liquidée à ce taux; ce qui aurait signifié une perte de \$ 11.00 soit 484 francs par boucault ou 121 francs par quintal. Le résultat aurait été un manque à gagner de plus de 1.200.000 francs pour l'ensemble des pêcheurs et de leurs familles. Ces chiffres se passent de commentaires et la Corporation est fière du travail qu'elle a fait et qu'elle continuera à faire sans défaillance.

Quant à la précision donnée, par *procuration*, par M. Pierre Andrieux, qu'il n'est pas un adversaire de notre Association syndicale, elle est absolument inutile. Nous considérons, simplement M. Pierre Andrieux comme un acheteur, désireux, comme tout bon acheteur, d'acheter le meilleur marché possible; quant à nous, nous sommes des producteurs-vendeurs décidés à vendre le plus cher possible. Chacun restant dans son rôle, il est impossible d'être ennemis. Toutefois, personne ne nous empêchera d'exposer le travail que nous faisons, même si cela consiste à démontrer les abus dont nous avons été et risquons d'être les victimes, de critiquer et blâmer les dirigeants-pêcheurs qui prennent leurs directives dans les bureaux des acheteurs, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer aux habitants en général et aux pêcheurs en particulier, le bien-être et l'indépendance.

Veuillez agréer

Le Bureau de la Corporation





LES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Leffroyable incendie du 5 Novembre 1865 à St-Pierre

La *Liberté* a publié, il y a quelques semaines, le récit de l'incendie qui détruisit dans la nuit du 10-11 Octobre 1844, tout un quartier de la ville de Saint-Pierre.

Vingt-trois ans plus tard, le 5 Novembre 1865 à 4 heures du matin, le redoutable fléau s'abattait de nouveau sur notre malheureuse cité; il prenait naissance dans la même agglomération que le précédent, mais cette fois, s'étendait la détruisant en grande partie, en y causant des dégâts considérables.

Le feu se déclara dans l'immeuble situé à l'intersection des rues Joinville et Bisson, occupé par un nommé Lepinteur, aubergiste.

C'est en allant soutirer du cidre dans son magasin que, posant sa chandelle au pied de la barrique, que la flamme alluma le feu sur un amas de filasse, serpillière, posé dessus et autour et qu'il n'aperçut pas tout d'abord. L'incendie, activé par une forte brise de S. E. puis de S. O. ne tarda pas à se propager avec une poignante rapidité en dépit d'un travail acharné pour le combattre, et en limiter les effets dans la mesure du possible. Enfin, la brise s'étant un instant calmée et la pluie qui tombait depuis le matin étant devenue plus abondante, on en profita pour se rendre maître du fléau. Mais que de ruines! Toute la partie de la ville comprise entre la rue de la poudrière et la rue de Sèze, entre la rue Félix et la rue Saint-Louis, c'est-à-dire la partie de la cité, la plus populeuse, le centre de l'activité commerciale n'offre plus qu'un amas de décombres. 147 établissements sont détruits dont 87 maisons d'habitation, la moitié de la ville. Les pertes sont évaluées à 930 mille francs. Les familles sont logées dans les casernes des marins, à la gendarmerie et à l'hôpital.

Il n'y eut, heureusement, aucune victime à déplorer.

Une souscription immédiatement organisée produisit la somme de 2.780 francs.

En raison de la modicité de cette somme, la commission nommée pour sa répartition décida qu'elle devait être faite, moins sur la base de la valeur des pertes éprouvées que sur l'état des besoins du moment des familles. C'est peu dit le Président de la commission, si l'on considère le nombre des infortunes à soulager; c'est beaucoup si l'on considère que cette somme a été recueillie dans la ville qui a été elle-même incendiée. Nous nous efforçons de ne pas l'éparpiller en ne la distribuant qu'à ceux dont le dénuement est absolu. Nous rendrons pour eux le secours plus efficace sans ajouter aux infortunes des autres.

Le Département ayant été immédiatement avisé du désastre, l'Empereur Napoléon III faisait parvenir le 7 Décembre suivant une somme de cent mille francs qui était distribuée aux sinistrés au prorata de leurs pertes.

Enfin, quelques mois plus tard, la ville de Saint-Malo, toujours généreuse en pareilles circonstances, adressait au Commandant la somme de 2.170 francs pour les victimes.

Voici maintenant à titre documentaire la liste des propriétaires sinistrés.

Rue Joinville: Cordon, Fois; Talvande; Veuve Gratien; Brindejonc; Le François; Druval; Hubert, Joseph; Coste, Joseph; Dagort, Thomas; Maudier; Lebel; Veuve Quinton; Debrune; Delangle; Hérault; Le Riche; Veuve Bataille; Veuve Thorn; Folquet, Auguste; Lafitte et Borthaire; Veuve Daruspe; Dagort, Louis; Veuve Desfeux; Gilbert; Veuve Heudes.

Rue Granchain: Folquet; Leroy.

Rue Jacques-Cartier: Veuve Debrossie; Dusquesnel; Daniel; Veuve Quinton; Desdouet; Daguenet; Clément, Joseph; Durieux; Hollande; Gogny; Théberge; Alain; Jouanne; Jardin; Chapelin; Veuve Boyer; Daguerre; Bouvier; Veuve Durand; Marcadet; Plantard; Veuve Lemoal; Veuve Maillard; Hirigoyen; Lafourcade; Rault; Audouze; Ozon.

Rue de Sèze: Hamayou,

Rue Bisson: Brindejonc; Veuve E. Dagort; Veuve Barbier; Bouffaré; Poirier, Eugène; Béchet, Julien.

Rue du Barachois: Joanne; Lecharpentier; Cordon; Veuve Letourneur; Oruval; Hubert, Joseph; Quinette; Gauchet; Hérault; Bouvier; Veuve Legonas; Rabot; Hirigoyen; Farvaque.

Liste des locataires dont le mobilier, les marchandises et le matériel disparurent ou furent gravement endommagé:

Tondut; Lafitte et Borthaire; Hamel, Jacques; Hirigoyen Cordon, Victor; Delahaye et Vittier; Coutances; Josseaume; Doussin; D^{ie} Luiz; Chardiet; Lebas; Saracabal; Masker; Conflant; Jaccachoury; Azémar; Veuve Elphège; Peigné; Deschamps; Daguerre, J.; Daguerre, Pierre; Lafargue; Leconte, F.; Ozon, Louis; Apestéguy et Casamayor; Lefèvre; Clinton; Fitzgerald, Thomas; Patrice; Borel; Pommier.

Saint-Servan, Granville en relations intimes comme Saint-Malo, d'affaires et d'amitié, envoyèrent leurs offrandes, ce qui avec les secours de l'Empereur, permit à l'administration d'activer la reconstruction des quartiers détruits, rendant ainsi à chacun le courage et la confiance en l'avenir. Hélas! mais n'anticipons pas....

E. S.

LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

En direction Nord-Sud seules quelques divisions françaises et britanniques sont engagées et facilement repoussées dès le 21. En direction Sud-Nord seules les 6^{me} (général Touchon) et 7^{me} armées (général Frère qui a succédé au général Giraud) tentent un effort. Le 23 et le 24 Mai les dernières tentatives sur la Somme échouent.

C'est au cours de cette période que la 4^{me} division cuirassée (colonel de Gaulle) constituée à partir du 15 au moyen d'unités récoltées au hasard et immédiatement jetées dans la bataille, intervient pour la première fois. Elle remporte un succès dans la région de Laon, mais, faute d'infanterie, le succès ne peut être exploité.

Date critique

Y a-t-il à cette date critique du 24 Mai où les Allemands viennent d'atteindre la mer et où les tentatives faites pour arrêter leur progression latérale ont échoué, encore une possibilité d'éviter la défaite décisive?

Il n'en reste plus qu'une, semble-t-il; celle de constituer immédiatement le corps cuirassé que préconise de Gaulle et de chercher — dans la mesure où notre matériel le permet — d'employer contre l'ennemi les moyens mêmes qu'il emploie contre nous. Il reste, disséminés dans toutes les unités, près de 2.000 chars que l'on peut regrouper, et quelques 4.000 avions modernes. N'y a-t-il pas là la possibilité de réaliser une opération brutale en profondeur qui permettra de dégager les armées du Nord et de couper les lignes de ravitaillement de l'ennemi?

Au lieu de cela le commandement se borne à tenter de s'installer défensivement au Sud de la percée allemande, de telle sorte que les armées du Nord ne peuvent plus compter que sur elles-mêmes pour se dégager. Or leur situation devient de plus en plus précaire.

Le 25 l'armée belge manque être coupée de l'armée britannique. Le 26 l'ennemi atteint Ypres et Roulers et ce même jour le général Blanchard qui a remplacé le général Billotte à la tête du groupe d'armées donne l'ordre de repli en direction de Dunkerque, seul port qui demeure désormais libre. Le 27 le roi des Belges capitule avec son armée découvrant ainsi brusquement l'aile gauche britannique; le feu cesse dans la nuit du 27 au 28 à 4 heures du matin.

27 Mai. C'est le jour où le général Weygand au Conseil des Ministres tente de dégager sa responsabilité et déjà se montre beaucoup plus soucieux de conserver des troupes fraîches pour mater une éventuelle révolution que d'agir contre l'ennemi de l'extérieur.

Le 28 Mai les troupes britanniques commencent leur embarquement à Dunkerque, couvertes par les divisions françaises. Le 30 on se bat à Bergues et Furnes, le 31 aux abords même de Dunkerque. L'opération s'achève dans la nuit du 3 au 4 Juin.

(A suivre)

UN COMMUNIQUÉ

Le Comité National Français communique : « Monsieur René Massigli, ambassadeur de France, a été nommé par le général de Gaulle Commissaire National aux Affaires étrangères. Monsieur René Pléven, qui avait suggéré lui-même au général de Gaulle la nomination de Massigli, demeure Commissaire National aux Colonies. D'autre part, le général Georges Catroux, Commissaire National, Délégué Général de la France au Levant, se rendra incessamment à Alger, avant de rejoindre son poste.

L'entrée de Monsieur Massigli au Comité National et l'envoi du général Catroux en Afrique du Nord répondent à l'intention du général de Gaulle et de la France Combattante de voir se réaliser, dès que possible, dans un cadre nouveau et élargi, l'union de tous les Français qui, en France et hors de France, placent au-dessus de tout la libération de la Patrie et son retour à la place qui lui revient parmi les Nations Unies. »

L'UNION DES COMBATTANTS

Le quartier général du général Leclerc communique : « Le général Delay, venu d'Ouargla, a pris liaison le 2 février avec le général Leclerc à Ghadamès.

Une émouvante prise d'armes, comprenant les troupes de la France Combattante et les troupes des Territoires du Sud algérien, a eu lieu en terre étrangère conquise par les armes françaises. Des relations très cordiales, à tous les égards, établies entre les officiers et les combattants, ont montré, une fois de plus, que l'unité française sera établie le jour où auront disparu les grands coupables de la capitulation et de la collaboration. »

■ LE MONDE EST-IL . . . Suite de la page 2

Garde l'émerveillement des grandes et belles choses comme la lumière du soleil et les lueurs des éclairs, la pluie et les étoiles, les vents et la mer, la croissance des arbres et le retour des moissons et la majesté des héros.

Garde ton esprit avide de connaissance; garde ta haine du mensonge et garde le pouvoir de t'indigner. »

Le patriote yougoslave a été tué par les Allemands et son fils n'a pas vu le jour, mais des millions d'hommes, durs et fiers comme eux, survivront à cette épreuve régénératrice. Le monde qui portera de tels hommes n'est pas un monde de folie.

R. D.



Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

10 Février. — Lafargue, Roger-Louis-Ferdinand.

MARIAGES:

10 Février. — Pardoën, André et Petipas, Amélita-Lucienne-Rita.

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire: 1 an... 50 fr.
6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an... 70 fr.
6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr.

Chaque ligne en sus..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.

Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

AVIS IMPORTANT

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEZ.